

# L'été infernale



Fortes chaleurs et rafales de vent : ce cocktail maudit rend pénible le travail des pompiers luttant contre l'incendie. FABIEN COTTREAU / « SUD OUEST »

## INCENDIES EN GIRONDE

Cette fois-ci, c'est le Médoc qui est en proie aux flammes. Hier soir, plus de 3 000 hectares avaient brûlé, notamment à Saumos et Sainte-Hélène. L'incendie, non fixé, semblait se diriger vers le nord

Pages 2-3 et 12 à 14

# Incendies : une nouvelle journée

Hier soir, 3 270 hectares de forêt avaient brûlé en Sud-Médoc. Dans la journée, les pompiers ont aussi été mobilisés à Vendays-Montalivet



Julien Lestage  
j.lestage@sudouest.fr

La Gironde n'en a pas fini avec ses feux de forêt. Sur le secteur de l'incendie touchant les communes forestières de Saumos et Sainte-Hélène, la nuit de lundi à mardi a été particulièrement éprouvante pour les pompiers. Des vents tempétueux ont poussé les flammes dans toutes les directions, obligeant même le PC commandement du Sdis 33 (Service départemental d'incendie et de secours de la Gironde) à quitter le village de Saumos, où il s'était installé, pour finalement rejoindre la commune voisine de Le Temple. Des habitants de Saumos, qui avaient refusé dans la soirée de lundi d'être évacués, ont finalement dû quitter le village, obligeant les secours à intervenir en pleine nuit dans des conditions parfois difficiles.

De 1800 hectares, bilan transmis par les autorités, hier vers midi, le feu était passé en fin de journée à 3 270 hectares. La progression de l'incendie s'explique par un fait marquant. Vers 15 h 30, un nouveau feu s'était déclaré sur la commune de Vendays-Montalivet, déjà touchée la

semaine dernière par un incendie (75 hectares). Ce qui a obligé le commandement des pompiers de la Gironde à détourner les Canadair et les Dash dans le Nord Médoc. « Nous avons appliqué la stratégie de l'attaque d'un feu naissant. Dès que nous avons eu connaissance de la situation, nous avons libéré l'ensemble des moyens aériens et plus de 80 pompiers pour ne pas avoir à gérer un nouveau foyer d'ampleur. Sur ce front de 10 hectares brûlés, la situation est devenue favorable. Ce qui nous a permis ensuite de redéployer ces moyens sur le chantier de Saumos et Sainte-Hélène », expliquait Marc Vermeulen, le chef de corps du Sdis de la Gironde.

## L'inquiétude

Du côté de Sainte-Hélène, on a alors vu le feu s'approcher dangereusement de la commune. « Nous avons perdu 1 833 hectares de forêt. Les flammes étaient à 4 kilomètres du village. Dans le quartier le plus exposé aux fumées, il a fallu évacuer entre 200 et 300 personnes. La commune de Castelnau-de-Médoc a ouvert ses portes à nos habitants », témoignait Lionel Montillaud, le maire. Au pied du poste de com-



920 pompiers étaient attendus cette nuit pour lutter contre les flammes. Hier, ils étaient 750 à pied d'œuvre. FABRIEN COTTREAU / « SUD OUEST »

mandement des pompiers, les maires de Saumos, Sainte-Hélène, Brach, Lacanau et Le Temple se sont mobilisés pour tenter d'apporter toute l'aide logistique nécessaire aux soldats du

« Je ne sais pas comment nous allons envisager l'avenir dans ces conditions »

feu. L'inquiétude était perceptible sur les visages des élus.

En fin de journée, lors d'un point de situation, la préfète de la Gironde Fabienne Buccio et le

directeur du Sdis 33 ont expliqué que cette nuit s'annonçait un peu moins difficile que celle de lundi à mardi. Avec un vent de secteur sud, moins tournoyant, les pompiers allaient pouvoir enfin se concentrer sur la tête du feu. Des flammes qui ont sauté la route départementale 6, entre les villages de Lacanau et Sainte-Hélène, et qui poussaient l'incendie vers le nord, en direction du village forestier de Brach.

Pour faire face à cette nouvelle nuit de lutte contre un incendie toujours pas maîtrisé et continuant sa progression, le dispositif des pompiers allait être augmenté de façon signifi-

cative. « Nous allons passer de 750 sapeurs pompiers à 920 effectifs », précisait encore Marc Vermeulen. Tout au long de la journée, des renforts venus d'autres départements ont fait route vers la Gironde. Une situation qui rappelait la mobilisation nationale mise en place pour les feux de cet été à Landiras et La Teste-de Buch.

## Les gendarmes au secours

Enfin, durant cette journée d'hier, on a aussi pu voir les secours se mobiliser auprès de la population locale fortement marquée par ce nouvel incendie girondin. Au PC commandement, en milieu d'après-midi,

## À Sainte-Hélène, « on s'attendait aux évacuations



La famille Hecquet se prépare à quitter Sainte-Hélène. « Ça fait un peu bizarre, on était venu pour deux semaines des Yvelines pour voir nos petits-enfants », confie Robert. G. B.

Les vents poussant l'incendie vers la commune de Sainte-Hélène, un nouveau secteur a été évacué hier et la D6 fermée. 200 à 300 foyers sont concernés

Il est 17 h 15. Dans le centre bourg de Sainte-Hélène, les piétons se déplacent en courant. Partout, les hayons de voitures se relèvent. Des familles sortent de leurs maisons, des cages à animaux dans les bras, des sacs remplis d'affaires à l'épaule.

Évacuation : voici quelques dizaines de minutes que le mot d'ordre a été lancé sur la page Facebook de la municipalité.

« Il est demandé à chacun de n'emporter que le minimum : vêtements, papiers d'identité, traitements médicaux. Les per-

sonnes ne pouvant être accueillies en famille ou chez des amis doivent se rendre au Moulin des Jalles à Castelnau-de-Médoc. Merci à tous de garder votre calme, nous n'évacuons pas dans une urgence absolue mais en prévention », peut-on lire sur le réseau social.

Dans les rues, des gendarmes relaient l'information en porte-à-porte. À leurs côtés, des agents de l'ONF, qui scrutent d'un air soucieux l'horizon. « Les gens doivent partir le plus vite possible, le feu est juste derrière », insiste un homme

# de cauchemar en Sud-Médoc



## Les gendarmes traquent les pyromanes nuit et jour

Plusieurs unités, dont une cellule d'experts, sont dédiées aux enquêtes sur les feux de forêt

Ils traquent plusieurs pyromanes à la fois et leur détermination reste intacte. Lundi après-midi 12 septembre, à Saumos, dans le Médoc, il y a eu trois départs de feu distincts le long d'une route. L'origine criminelle de ce nouvel incendie ne fait aucun doute pour les gendarmes mobilisés sur plusieurs fronts.

Les enquêteurs des brigades de recherches et de la Section de recherches (SR) de Bordeaux-Bouliac sont sur le pied de guerre avec l'appui du Groupe d'observation et de surveillance (GOS) spécialisé dans la recherche de renseignements. « Nous occupons le terrain et avons des moyens engagés nuit et jour », indique le général de division Samuel Dubuis, commandant la région de gendarmerie de Nouvelle-Aquitaine.

### Prévention et dissuasion

Après le feu que l'on a appelé Landiras<sup>1</sup>, une information judiciaire a été ouverte le 22 juillet par le parquet de Bordeaux et deux juges d'instruction ont été saisis. Les investigations sont en cours. Depuis, il y a eu la mise en place du Peloton Vigilance forêt (PVF) mis au profit du groupe-

ment de gendarmerie de la Gironde mais qui a vocation à intervenir à la demande sur d'autres départements. « Nous devons avoir une présence préventive mais aussi dissuasive à l'intérieur du massif », insiste le général Samuel Dubuis. Les gendarmes qui composent le PVF sont pour la plupart réservistes, circulent à motos et au volant de véhicules tout-terrain pour accéder aux secteurs les plus reculés, voire quasi inaccessibles. Ils bénéficient de l'aide de l'hélicoptère de la section aérienne de Mérignac.

L'action de tous ces enquêteurs a permis, au mois d'août, d'interpeller un pyromane de 19 ans à l'origine d'une trentaine de départs de feu sur le secteur de Soulac.

Les gendarmes de l'antenne régionale de l'Office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (Oclasp) travaillent aux côtés de la cellule interservices de recherches des causes et circonstances d'incendie en espaces naturels (RCCIEN), regroupant gendarmes, pompiers et forestiers.

Jean-Michel Desplos



Les enquêteurs sont sur le terrain nuit et jour. PATRICE HÉRAUD

une mère de famille avec ses deux enfants, très émue, a pu bénéficier de l'assistance des gendarmes pour récupérer un animal qui n'avait pas pu être évacué dans une maison. C'est ainsi que deux officiers de la compagnie de Lesparre-Médoc ont permis à cette famille de récupérer leur jeune chien. Dans les villages situés autour du foyer, élus et riverains sont aussi venus apporter de la nourriture et de l'eau aux pompiers. La commune de Lacanau a pu loger plus de 300 soldats du feu engagés dans le dispositif.

Une solidarité qui laissait tout de même transparaître beaucoup d'inquiétude au sein de la population. « Tout l'été, nous avons vu ces incendies se propager sur le département de

la Gironde. Jusque-là, notre secteur Sud Médoc avait été épargné par les flammes. Maintenant, nous sommes aussi touchés. J'habite à Saumos. Il a fallu partir de notre maison en l'espace de quelques minutes. Nous nous sentons vulnérables. Mes enfants ont eu peur. Je ne sais pas comment nous allons envisager l'avenir dans ces conditions », témoignait une mère de famille, vivant sur la commune de Saumos.

### 840 évacuations

Entre la journée de lundi et mardi, ce sont plus de 840 personnes qui ont dû être évacuées de leurs logements, entre les communes de Saumos et Sainte-Hélène (lire par ailleurs). Si de nombreux habitants ont pu re-

joindre des proches, des salles des fêtes ont dû être ouvertes.

Quant à l'enquête sur l'origine de ce feu de Saumos-Sainte-Hélène, la préfète s'est voulue claire. « Pour le moment, l'objectif est d'éteindre le feu. Nous communiquerons ensuite sur l'enquête. Dès le départ de l'incendie, les gendarmes ont été saisis pour commencer les recherches sur le terrain. » Elle n'en dira pas plus.

Dans le milieu des forestiers, la présence d'un pyromane ne faisait pas de doute. Rappelons qu'à la fin août, c'est un étudiant de 19 ans, pompier volontaire à Soulac-sur-Mer, qui avait été mis en examen et écroué pour « destruction par incendies », soupçonné d'une trentaine de départs de feu dans le Médoc.

## mais on espérait y échapper »

en vert. Toute la commune n'est pas concernée. Seulement sa partie sud-ouest. « Un triangle dont la pointe se situe à la mairie et dont les côtés sont la route de Lacanau (départementale 6) et la route des Landes (départementale 5) », décrit Lionel Montillaud, le maire de Sainte-Hélène. Le D5 était fermée depuis lundi. Le D6 l'a été hier.

### Les nerfs en pelote

La situation a vite évolué dans la journée. Pas dans le bon sens. Le matin même, l'élue espérait n'avoir pas à procéder à de nouvelles évacuations. Lundi soir, une vingtaine de familles avaient dû quitter les lieux dits Bédillon et les Tronquats, des zones cernées par les bois. Une maison avait brûlé. Cette fois, il s'agit du centre, plus

peuplé, « 200 à 300 foyers », calcule le maire.

Place du 11-Novembre, la famille Hecquet remplit le coffre en quatrième vitesse. « Ça fait un peu bizarre, on était venu pour deux semaines des Yvelines pour voir nos petits-enfants », confie Robert, le grand-père.

« On nous a donné vingt minutes pour partir, mais heureusement, comme on s'y attendait, on s'est préparé », raconte Virginie, la mère de famille.

Sa fille Emy, 11 ans, serre Bouba, son petit chien, dans ses bras. « Elle n'a pas dormi de la nuit à cause du bruit des camions », explique sa mère. Robin, 5 ans, mâchonne sa sucette, placide.

Route des Landes, la famille Gueguen aussi s'apprête à dé-

camper. « Les gendarmes sont venus nous prévenir il y a une demi-heure, raconte Florence. On s'y attendait, parce que j'ai surveillé l'évolution du vent toute la journée. » Son mari Patrick avoue : « Ce n'est pas pour autant qu'on était prêt. Au fond de nous, on espérait y échapper. » Là aussi, les animaux de compagnie sont les premiers embarqués - Loane, 16 ans et Manea, 13 ans, y veillent.

« C'est la panique », s'inquiète Noélie, la voisine d'en face. Elle vit pourtant du « bon » côté de la route : elle n'est pas censée quitter les lieux. Mais l'ambiance qui a saisi son village depuis la veille lui met les nerfs en pelote. Elle aussi va faire son paquetage, direction Floirac, chez des amis.

Gwenaël Badets

## Un pic de pollution enregistré en Charente-Maritime

L'incendie en Gironde a provoqué un panache de fumée qui a été chassé par des vents du sud

Les habitants de Charente-Maritime se sont réveillés hier matin avec une tenace odeur de brûlé. La cause ? L'incendie qui s'est déclaré lundi, à Saumos, en Gironde. « Le feu a provoqué un panache de fumée qui est monté assez haut en altitude et a été chassé par des vents du sud en direction de la Charente-Maritime », explique Atmo Nouvelle-Aquitaine, l'observatoire régional de la qualité de l'air.

### Météo instable

Hier matin, la station rochelaise Atmo a enregistré une hausse significative du niveau de particules en suspension dans l'air. Avec un pic à 12 µg/m<sup>3</sup>, atteint à 9 heures. « Ce

taux n'a cependant rien d'exceptionnel, précise Julie Gault, chargée de communication à Atmo. Ça n'a rien de comparable avec les données enregistrées cet été. Dans la nuit du 19 au 20 juillet, le niveau avait quasiment atteint 400 µg/m<sup>3</sup>. » Pour autant, le ressenti de la fumée par les Charentais-Maritimes a été beaucoup plus important hier.

Les vents ayant tourné en sud-sud ouest, la concentration de particules a diminué au fil des heures. Atmo reste en alerte car la météo est instable, il est donc difficile de prévoir l'évolution de la pollution. Mais pour le moment pas d'inquiétudes pour la santé.

A. K.

# Gironde

## INCENDIE DANS LE MÉDOC

# « Il y a un vrai risque de se faire

Attisées par des vents forts et tourbillonnants, les reprises de feu sont partout dans le village de Saumos, pris en étau entre les fumées et les flammes

Jérôme Jamet  
j.jamet@sudouest.fr

Évacuée depuis lundi soir en totalité, la commune médocaine de Saumos était prise en étau entre les flammes et les fumées hier. Attisées par des vents forts et tourbillonnants, les reprises sont partout. Vidé de ses habitants, le village forestier ne vit plus qu'au rythme des camions de pompiers et des Canadair. Entre le ciel et la terre, une épaisse fumée voile le regard où qu'il se porte.

« Presque tout le monde est parti. Mais certains sont restés », regrette Didier Chautard, le maire de Saumos, laissant deviner certaines tensions. La plupart des évacués ont trouvé refuge chez des proches dans les villages voisins et 17 personnes ont passé la première nuit dans des bungalows du camping municipal du Porge.

« J'ai pris les photos de famille en papier, mes diplômes, quelques vêtements et j'ai nourri mes deux chattes »

« On a vu les flammes cerner le bourg. Plusieurs granges et une dépendance de maison en construction ont brûlé sur la route du Temple », raconte le premier adjoint Laurent Toussaint après une nuit sans dormir, ou presque.

### Renfort de la DFCI

Depuis lundi soir, les équipes de la Défense des forêts contre

les incendies (DFCI) communale de Saumos, renforcées par celles de Saint-Aubin-de-Médoc, Brach et du Taillan, arrosent les lisières du feu. « Heureusement qu'ils sont là. On a aussi eu le renfort de la DFCI de Sainte-Hélène, mais ils sont maintenant engagés dans leur commune », poursuit le maire avant de rejoindre le poste de commandement des pompiers qui a quitté Saumos pour Le Temple la nuit précédente.

Son adjoint reste dans le village pour coordonner les bénévoles qui accueillent les pompiers et ceux qui surveillent et éteignent le feu à l'arrière. Route de l'Église, en direction du Porge, à quelques centaines de mètres du bourg, une reprise nécessite en milieu de journée l'intervention de deux camions feu de forêt. Les maisons sont proches.

### « Faites vite »

De l'autre côté de la route, les vestiges d'une grange brûlée dans la nuit fument encore. « C'était une belle grange. Elle a été atteinte par une saute de feu », souligne Laurent Toussaint qui vit juste à côté. Dans les décombres recouverts de mousse anti-feu, on distingue un tracteur tondeuse carbonisé au milieu des tuiles brisées. Il ne reste rien.

« À tous ceux qui veulent revenir, on dit non. Souvent, c'est pour donner à manger à leurs animaux. Mais il y a un vrai risque de se faire coincé par le feu. » Au cours de sa ronde, l'élu croise quand même quelques administrés qui ont réussi à passer les barrières de la gendarmerie. Canards, poules, tourterelles, ils ont tous des animaux à soi-



Des bénévoles traitent des reprises de feu au sud de Saumos, en direction du Temple. J.J.

gnier. « Faites vite », leur enjoint l'adjoint au maire.

Léna, 20 ans, et ses amies Éva et Inès sont de retour au village ce mardi matin. « J'étais à la plage au Porge lundi quand j'ai vu la fumée monter dans le ciel. On n'a pas pu revenir pour prendre des affaires. Mais, j'ai réussi à passer ce matin », raconte Léna qui boucle le coffre plein de sa voiture. « J'ai pris les photos de famille en papier, mes diplômes, quel-

ques vêtements et j'ai nourri mes deux chattes. J'ai l'impression que c'est un cauchemar. »

Les volontaires de la mairie s'apprêtent à nourrir 300 pompiers en continu dans la Maison de la chasse. Ils s'approvisionnent auprès des commerces des communes voisines. « On n'a rien payé pour l'instant, on verra plus tard avec la sous-préfecture », glisse le maire. Des lits de camp ont été installés dans le

foyer municipal pour les pompiers.

### Avec les moyens du bord

Direction le front de flammes, au nord-est, vers Sainte-Hélène. À l'étang de pêche de La Levade, c'est une véritable noria de camions qui vient se ravitailler en eau. L'immense panache de fumée orangé puis noir dans le ciel domine le site.

De l'autre côté de la commune, en direction du Temple,

# « Le vent peut tourner, nous ne sommes pas à l'abri », s'inquiète

Laurent Peyrondet redoute de voir le feu durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines

Comme les autres maires du secteur, Laurent Peyrondet, le maire MoDem de Lacanau, vit au rythme du feu. Contacté hier en fin de journée, il n'affichait aucun optimisme. « Nous faisons face aux pires conditions : très sec, très chaud, des rafales de vent à 50 km/h, des reprises de feu... Cela pourrait durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines avec le phénomène des feux de tourbe que l'on a connu cet été. »

La solidarité entre communes joue à plein en termes de logistique. Lacanau, depuis laquelle le panache de fumée est visible, va ainsi loger 500 pompiers dans l'un des campings de la ville. « Nous ne sommes pas à l'abri. Le vent peut tourner dans la nuit et s'engouffrer dans le couloir », redoute Laurent Peyrondet.

« La situation qu'a connue la Gironde cet été va nécessairement nous amener à revoir no-

tre logiciel. Il s'agit de réfléchir calmement et collectivement aux moyens pour lutter contre ces phénomènes qui vont être amenés à se multiplier », continue le maire. Vient aussitôt la question des moyens, aériens notamment : « Il faut trouver un équilibre. Cet été, nous avons eu des départs de feu dans le Médoc, et, en dix minutes, les Canadair étaient sur zone. Après quelques passages, le feu était jugulé. Ce que l'on

vit actuellement repose la question de comment intervenir efficacement dans le premier quart d'heure lors de ces périodes de canicule », avance Laurent Peyrondet.

### Financement du Sdis

Autre sujet prioritaire pour les élus girondins comme pour les services de l'État : les moyens engagés sur le terrain. Se pose en creux la question du financement des services départe-

mentaux d'incendie et de secours (Sdis) mais aussi la nécessité de plus de souplesse pour mobiliser les pompiers volontaires.

Une fois le feu éteint, la mixité des espèces à replanter devra aussi être abordée : « Nous plantons des feuillus à côté des pins sur les bois de la commune, un sujet qu'il faudra aborder avec les forestiers », détaille le maire de Lacanau.

Xavier Sota

# coincer par les flammes »

## À la scierie Seguin, un « miracle » au cœur de la catastrophe

À Sainte-Hélène, les flammes ont détruit à 95 % l'exploitation forestière qui alimente l'entreprise. Les lignes de sciage ont pu être sauvées in extremis



Du stockage de bois, il ne reste qu'un alignement de monticules qui crachent des colonnes de fumée. GW.B.

à l'arrière du front principal, plusieurs bénévoles veillent sur une route forestière où les flammes s'élèvent depuis les fossés. La tension est vive. « On file un coup de main comme on peut. On surveille si le feu ne déborde pas, avec un tracteur, une citerne et une débroussailluse. On s'entraide, mais ça fait mal au ventre de voir ça », témoigne Christophe qui a refusé d'évacuer et de laisser ses canards.

Julien Saynac, élu du Temple, déboile avec son propre

véhicule tout-terrain, une remorque et une citerne d'eau. « On a une pompe d'arrosage que l'on a mis en branle sur la cuve. On fait avec les moyens du bord, en mode MacGyver. »

Dans le secteur de La Pierrot, le feu a été arrêté aux clôtures de maison isolées. « L'incendie pourrait reprendre très vite », craint Bernard en regardant le paysage calciné défilé au volant de son véhicule. « C'est sûr, les coins à cèpes ont été rectifiés. On chassait ici, il n'y a plus rien, c'est désolant. »

Alain Seguin s'extirpe de son automobile, sonné par le spectacle qui l'entoure. Des deux côtés de la départementale 5, qui relie les bourgs de Saumos et Sainte-Hélène, la fumée enveloppe un paysage désolé. Côté nord de la route, un alignement de monticules crache des colonnes grises, qui s'élèvent en moutonnant. C'est tout ce qui reste du dépôt de bois de la scierie Seguin. L'une des dernières du Médoc.

« Il y avait là 15 000 tonnes », soupire le chef d'entreprise, la voix étranglée par l'émotion. Cette société, c'est son père qui l'a créée en 1952. Lui-même y travaille depuis 1973. Dans la nuit de lundi à mardi, les flammes ont failli rayer de la carte cinquante ans de travail. À un petit miracle près.

### « Épargnée in extremis »

La suite, c'est Lionel Montillaud, le maire de cette commune de 2 700 habitants, qui la raconte. « À 22 heures lundi, alors que nous étions sur le feu de Saumos depuis l'après-midi, le vent a brutalement tourné vers Sainte-Hélène. On a été obligé de contourner le périmètre du feu pour rejoindre la commune. En arrivant au lieu-dit Bédillon, on a trouvé la scierie complètement cernée par les flammes. Devant, le stockage avait pris feu. Derrière, la forêt aussi. »

L'élu poursuit : « Comme il n'y avait pas de moyens en pompiers là, on a demandé à nos bénévoles DFCI [Défense des forêts contre les incendies en Aquitaine, NDLR] de faire quelque chose pour protéger la scierie, qui est un outil de travail. Deux bénévoles, Gilles

Clénet et David Renouille, qui sont aussi des agents municipaux, ont passé des heures à défendre le site. Ils ont ensuite été rejoints par des pompiers volontaires et, grâce à leur courage, cet outil de travail a pu être épargné in extremis. »

### « Il n'y a plus beaucoup de scieries dans le Médoc. C'est donc un coup dur pour toute la filière »

Hier midi, Alain Seguin a reçu la visite d'élus locaux, venus constater les dégâts. « C'est la catastrophe, leur décrit le patron. Certes, la scierie a miraculeusement été sauvée. Mais la forêt autour est détruite à 95 %. On a perdu à peu près 400 hectares. » Un coup dur : c'est cette exploitation qui alimente la scierie. « On verra comment on va pouvoir la faire repartir. On n'a plus d'électricité et je suppose que beaucoup de câbles ont chauffé. On a aussi perdu du matériel roulant. Le dépôt a brûlé, avec une machine à broyer qui ne nous appartient pas mais dont le coût est colossal. Ce n'est pas bon du tout. »

La scierie elle-même emploie 16 personnes. Et l'exploitation qui lui est adossée a huit salariés. Les élus écoutent son patron avec intérêt. « Des scieries, en Médoc, il n'y en a plus beaucoup, explique Didier Phoénix, le maire de Brach. Il y a Seguin, et puis Balhadère, à Vendays-Montalivet... Et ça manque par rapport à il y a une trentaine d'années. C'est donc un coup dur

pour toute la filière. Mais il faut être positif, M. Seguin, vous avez au moins conservé l'outil de travail. »

Une tentative de reconforter l'infortuné patron. Mais le vieil entrepreneur en a lourd sur le cœur. « Je vois beaucoup de maires, là, autour de moi. Il y a quelque chose à faire au niveau du Sdis. » Et les édiles de répondre : « Ah ça, on sait. C'est un sujet. »

### Lourds griefs

Une réponse qui ne semble pas convaincre Alain Seguin : « Vous le savez, mais il faut le dire et le répéter. Ce n'est pas normal que sur un site comme ça, qui est classé, ce soit le camion de la DFCI, avec la directrice du site, qui soient là pour éteindre, avec un seul engin du Sdis. Ce n'était pas une surprise : le feu a gravité tout l'après-midi dans Saumos et tout d'un coup le vent a tourné vers ici. Je pense que des décisions auraient dû être prises pour envoyer du matériel de ce côté. Pas seulement pour nous, mais pour l'économie médocaine. »

Le patron de la scierie n'en a pas fini avec ses griefs : « Il y a autre chose. Autrefois, il y avait un corps de pompiers forestiers. Il a été dissous. J'ai connu une caserne de pompiers au Temple. Si elle avait été mobilisée cette nuit, on n'en serait pas là. » La maire du Temple opine : « Moi aussi je l'ai connue. Il n'y en a plus depuis 2005. Alors qu'elle était neuve. Et qu'on sait que tout se joue dans la première heure. »

Une fois le bois éteint, il restera des brûlures à soigner.

Gwenaël Badets

## le maire de Lacanau



Les colonnes de fumée qui s'élèvent dans le ciel médocain depuis deux jours sont visibles depuis Lacanau.

FABIEN COTTEREAU / SUD OUEST

## INCENDIE À SAUMOS ET SAINTE-HÉLÈNE

## Depuis lundi, la presqu'île médocaine est défigurée par le feu

Par Fabien Cottreau



Les fortes chaleurs et les rafales de vent rendent le travail des pompiers extrêmement compliqué



L'incendie s'est rapproché de Sainte-Hélène. Des Canadair, des Dash et des hélicoptères bombardiers d'eau sont engagés



Ces cyclistes ne s'attendaient certainement pas à longer une forêt noircie par le temps



Le dispositif de pompiers au sol est passé de 751 effectifs à 920 pompiers hier soir, avec de nouveaux renforts nationaux



Jacques Clouet et son fils ont tout perdu de leur grange aménagée au fil des années



Le feu détruit tout sur son passage

CONFÉRENCE-DÉBAT

## Incendies de La Teste et Landiras Des réponses pour l'avenir

**Vendredi 23 septembre à 18 h**  
Théâtre Cravey à La Teste

**Mardi 27 septembre à 18 h**  
Salle communale de Landiras

Inscription obligatoire pour assister aux conférences :  
[evenements.sudouest.fr/2022-incendies](http://evenements.sudouest.fr/2022-incendies)

### « Sud Ouest » et TV7 vous proposent deux soirées spéciales

Avec la participation de l'État, de professionnels du secteur,  
d'élus et d'experts.

Un temps de parole sera donné au public en fin de chaque table ronde.

Quels moyens de lutte contre l'incendie ?

Quelles forêts pour demain à Landiras et à La Teste ? Et pour quels usages ?

Conférences animées par la rédaction de « Sud Ouest ».

UN ÉVÉNEMENT **SUD OUEST** **TV7**

## SUD-GIRONDE

# « Les arbres brûlés tombent comme des allumettes »

De nombreux pins brûlés sont tombés sur les routes dans la nuit de lundi à mardi. La faute aux rafales de vent et à un sous-sol fragilisé par les incendies



Des pins déjà brûlés sont tombés sur la RD 220 entre les villages d'Origne et Guillos. En action : les conseillers techniques du village d'Origne. MAIRIE ORIGNE

Arnaud Dejeans  
a.dejeans@sudouest.fr

Une nouvelle menace plane au-dessus de la forêt du Sud-Gironde et de ses habitants. Après les flammes, la fatigue, les braises, la tourbe, le lignite et les scolytes, attention aux chutes d'arbres. Les pins brûlés sont tombés comme des baguettes de Mikado lundi soir, à partir de 20 heures. Des rafales enregistrées à 80 km/h par endroits ont balayé la pinède à la tombée de la nuit sur le périmètre des incendies de Landiras.

« La pluie et la grêle ont débarqué vers 20 heures. Il y a eu de grosses bourrasques. J'ai vu des pins tomber juste devant chez moi mais aussi un vieux chêne. Ce dernier a sectionné un câble électrique », témoigne cette habitante du quar-

tier du château d'eau, à Guillos. La forêt de ce village voisin de Landiras a été détruite par les flammes cet été. Depuis, les pins chancellent. Les arbres sains, eux, ont été fragilisés par la canicule.

### Pas de blessé, un miracle

« Dans les zones tourbeuses, le feu a progressé sous la terre en amputant les racines », décrit le vice-président en charge des mobilités au Conseil départemental. Jean Galand décrit la nuit de lundi au mardi : « Quand le vent s'est levé, les arbres situés sur le bord des routes sont tombés comme des allumettes. »

Les communes de Saint-Symphorien, Louchats, Origne et Guillos ont été particulièrement concernées par le phénomène (lire ci-dessous). « Il n'y a pas eu de blessés, c'est

miraculeux », soupire le maire d'Origne, Vincent Dedieu. Les techniciens des services des

« Il faut traiter en priorité les arbres fragiles situés le long des axes de circulation »

routes du Département et ceux des communes ont dégagé les tronçonneuses pour libérer les axes.

« Lundi soir, une de mes administrées a été coincée sur la route du côté de Saint-Symphorien. Un arbre est tombé devant elle, un autre derrière. Elle a eu beaucoup de chance », témoigne la maire de Guillos Mylène Doreau.

« Aucun blessé n'est à dé-

### BILAN

Les techniciens du service des routes du Conseil départemental sont intervenus dans la nuit de lundi à mardi à Louchats sur la RD 115, à Saint-Symphorien sur la RD 115 et sur la RD 220, à Préchac sur la RD 9 et à Hostens sur la RD 5. Des arbres étaient couchés sur la chaussée. Les bourrasques ont aussi fait des dégâts en dehors de la zone incendiée à Barsac, Cérons et Saint-Médard-d'Eyrans.

plorer », rassure le sous-préfet de Langon. Vincent Ferrier insiste sur le message relayé par les autorités aux forestiers. « Il faut traiter en priorité les arbres fragiles situés le long des axes de circulation. » Cette directive n'est pas toujours suivie à la lettre sur le massif. Tous les bords de route n'ont pas été dégagés, loin de là, alors que les engins de chantier sont en action un peu partout.

### Sécurité ou rentabilité ?

Des sylviculteurs privilégient les parcelles recouvertes de pins âgés plutôt que les jeunes arbres situés au bord des routes départementales. Rentabilité ou sécurité, il faut choisir...

Le message de l'État, du Département et de la DFCI est pourtant clair : en cas d'accident causé par une chute d'arbre fragile, la responsabilité du propriétaire forestier est engagée.

Depuis plusieurs jours, le service des routes du Conseil départemental plante des panneaux d'information au bord des axes les plus dangereux : « Risque de chutes d'arbres ». Cette prévention n'empêchera pas les pins de tomber sur les capots des voitures. On comprend mieux pourquoi le Département a interdit plusieurs pistes cyclables autour d'Hostens jusqu'au 31 janvier 2023.



Le service des routes du Département installe un panneau de signalisation sur la RD 115. A. D.



Sur la RD 115 entre Guillos et Louchats. A. D.